

Et enfin, s'il est vrai peut-être qu'au cinquième et au sixième siècle les couvents de Palestine, de Syrie, de Mésopotamie représentent un courant propre dans l'histoire de l'art chrétien, il faudrait prouver ensuite que les monastères de l'Athos sont les héritiers de cette tradition. Et ce que nous savons de leur fondation au dixième siècle ne montre rien de tel, et ce que nous connaissons de leur histoire ultérieure ne les montre point en rapports particulièrement étroits avec le monde syrien. Et enfin, il resterait à démontrer encore que l'Athos joue un rôle quelconque dans toute cette affaire. Sur le feuillet de garde du manuscrit de Munich, on lit cette mention : « Ce livre appartient au seigneur Georges, l'ancien (ou le vieux) despote de Serbie. Dans l'endroit de la grande ville impériale. Écrit dans l'endroit de la Sainte Montagne. Kyr Gennadios, moine. Amen. » Comme Jagić le remarque justement¹, ce texte est étrangement obscur. Il y est question, dans la même phrase, de Constantinople et de l'Athos. Et que signifie cette phrase ? L'auteur entend-il que le manuscrit a été illustré à l'Athos et qu'il se trouvait ensuite à Constantinople ? Et, comme

¹, Pp. VI-VII.